

Territoire en vue  
**Lampedusa, porte de l'Europe**

**Gilles Fumey**

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2011/3 N° 1542 , PAGES 6 À 7  
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1542.0006

Date de mise en ligne : 24/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2011-3-page-6?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

*Territoire en vue*

# *Lampedusa, porte de l'Europe*



Arrivés de migrants à Lampedusa, 2011

© DR

**U**n confetti insulaire de 20 km<sup>2</sup> que la géologie n'a pas ménagé : des côtes déchirées qui toisent la Tunisie à 120 km, des falaises qui ferment le nord. Une seule ville de 5000 habitants et son aéroport. Mais c'est surtout la géopolitique qui a bousculé l'île. En cinq mois (janvier-mai 2011), ce fut un tsunami humain : 30 000 migrants débarquant de Tunisie pour l'essentiel et de Libye, une majorité d'hommes, 700 femmes et 1000 mineurs. Il n'empêche. Plusieurs centaines de migrants ont payé de leur vie ce rêve d'un monde meilleur, notamment en avril 2011.

La ville s'est transformée en un gigantesque camp, quelques centres d'hébergement, comme celui d'Imbriacola. Beaucoup de Tunisiens croyant avoir atteint l'eldorado connurent l'épreuve de dormir à même le sol, vers le port, gelés par le froid et le vent. Les *carabinieri* ont interdit l'accès des journalistes à de nombreux camps. Mais en hurlant les questions, en brandissant le poing en signe de captivité, les matelas défoncés en mousse, ils parviennent à communiquer. L'un d'eux, Mohamed, ingénieur et loquace, âgé de 20 ans, raconte le racket dont ses 50 compagnons ont été les victimes : 1000 euros pour embarquer sur un bateau en panne qui mettra finalement 25 heures pour traverser. Ceux arrivés avant le 5 avril, dates des accords entre Rome et Tunis, entrent en Italie avec un permis de séjour de 6 mois, les autres sont renvoyés par avion.

Dans la longue histoire de Lampedusa, l'immigration est un phénomène assez récent. Ce sont les Libyens qui ont utilisé l'île comme un levier de pression politique sur l'Italie et l'Union européenne. Le tsunami migratoire du printemps 2011 n'est pas nouveau : l'île n'a cessé de voir ses effectifs migratoires s'accroître depuis 1992 pour dépasser les 30 000 migrants en 2007. Dans son roman *Eldorado* (Actes Sud, 2006), Laurent Gaudé démonte la vaste machinerie migratoire dont cette île – sicilienne depuis 1843 – est devenue le théâtre malgré elle.

**G. F.**